Burundi : l'insécurité alimentaire grandissante due à des ravageurs de cultures

@rib News, 31/01/2017Â â€“ SourceÂ Xinhua Le ministÃ¨re burundais de l'Agriculture et de l'Elevage a annoncÃ© mardi que les ravageurs des cultures et surtout ceux des cultures vivriÃ¨res sont Ã l'origine de l'insÃ©curitÃ© alimentaire grandissante dans certaines provinces du pays. "Les pertes dues aux maladies et ravageurs des vÃ©gÃ©taux et produits vÃ©gÃ©taux deviennent de plus en plus importantes, ce qui entraÃ®ne une insÃ©curitÃ© alimentaire dans diffÃ©rents coins du pays", a dÃ©clarÃ© au cours d'un point de presse Salvator Sindayihebura, directeur gÃ©nÃ©ral de l'Agriculture dudit ministÃ¨re.

Il a fait savoir que durant les cinq derniÃ¨res annÃ©es agricoles (2011-2016), les perturbations climatiques ont Ã©tÃ© Ã l'origine de ces ravageurs de cultures. Les principaux ravageurs recensÃ©s sont notamment la chenille mineuse d'automne sur le maÃ¯s, la chenille mineuse de la tomate, les mouches de fruits, les insectes ravageurs des eucalyptus et la teigne de l'oignon. Le directeur gÃ©nÃ©ral de l'Agriculture a indiquÃ© que mÃªme certains ravageurs qui Ã©taient considÃ©rÃ©s comme secondaires sont devenus trÃ¨s dÃ©vastateurs, citant le cas des ravageurs qui attaquent la culture de la patate douce. Il a citÃ© d'autres maladies qui attaquent les cultures du manioc, du bananier, de la pomme de terre et du maÃ¯s. Salvator Sindayihebura a indiquÃ© que les Ã©changes et mouvements des vÃ©gÃ©taux et produits vÃ©gÃ©taux s respect de la rÃ©glementation (permis d'importation et certificat phytosanitaire Ã l'importation) peuvent Ãªtre Ã l'origine de l'introduction de ces organismes de quarantaine. En outre, a-t-il ajoutÃ©, on observe la rÃ©sistance des maladies et des ravageurs due aux agriculteurs qui essaient de combattre contre ces derniers d'une faÃ§on non contrÃ´lÃ©e. Il a fait savoir que le ministÃ¨re de tutelle a menÃ© des activitÃ©s de surveillance et d'inspection phytosanitaires Ã l'import/export des vÃ©gÃ©taux et produits vÃ©gÃ©taux. Selon lui, ces activitÃ©s ont permis entre autres "d'identifier les organismes nuisibles de quarantaine dÃ©jÃ introduits et installÃ©s dans le pays et d'appuyer les agriculteurs dans les diagnostics de routine dans l'identification des organismes nuisibles". Elles ont Ã©galement permis d'intercepter aux postes frontaliers et de refouler des vÃ©gÃ©taux et des produits vÃ©gÃ©taux introduits dans le pays sans permis d'importation ni certification phytosanitaire et, enfin, d'intercepter et saisir des pesticides non homologuÃ©s ou n'Ã©tant pas accompagnÃ©s de permis d'importation. A cÃ´tÃ© de ces activitÃ©s, le ministÃ¨re de l'Agriculture et de l'Elevage fait le suivi de la dynamique des ravageurs Ã caractÃ¨re Ã©pidÃ©mique et met Ã la disposition des agriculteurs des produits phytosanitaires et matÃ©riel connexe. Le directeur gÃ©nÃ de l'Agriculture a soulignÃ© les contraintes rencontrÃ©es dans la lutte contre ces ravageurs, Ã savoir l'absence des structures d'inspection au niveau de certains points d'entrÃ©e dÃ©clarÃ©s, la porositÃ© des frontiÃ¨res, l'absence de stations et structures de quarantaine phytosanitaires et l'entrÃ©e illicite des produits phytosanitaires non homologuÃ©s. Il a promis que le ministÃ¨re et ses partenaires vont faire un encadrement de proximitÃ© des agriculteurs pour faire le suivi ensemble de la dynamique des maladies et ravageurs en vue de les combattre avant qu'ils ne causent beaucoup de dÃ©gÃ¢ts. Le secteur agricole contribue pour environ 40% du PIB et les cultures vivriÃ¨res constituent l'essentiel de la production agricole au Burundi.

Â

Â

(adsbygoogle = window.adsbygoogle || []).push({});